

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne :

A SAUMUR, chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33 ; A EWIG, Rue Fléchet, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 6.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

13 Octobre 1880.

Chronique générale.

En même temps que M. Constans donnait ses instructions pour la fermeture des chapelles congréganistes, M. Ferry envoyait aux proviseurs des lycées des ordres spéciaux pour la célébration de la messe du Saint-Esprit, recommandant que professeurs et élèves y assistassent très-exactement.

Ainsi donc, d'un côté, le gouvernement ferme des chapelles pour empêcher les fidèles d'aller faire leurs dévotions là où il leur convient ; et, d'autre part, ce même gouvernement prend ses mesures pour que les élèves des lycées n'oublient point d'appeler les bénédictions divines sur la reprise de leurs études.

Que veut dire cela, et comment appeler cette politique qui souffle en même temps le froid et le chaud ?

Comme républicain, M. le président du conseil persécute la religion ; comme ministre de l'instruction publique, il soutient cette même religion.

A quel sentiment obéit M. le président du conseil ?

A quels motifs faut-il attribuer les procédés de M. le grand maître de l'Université ?

Chef du gouvernement, M. Ferry a peur des criaileries de la presse radicale et redoute les interpellations des prêtrephobes de la Chambre des députés ;

Grand maître de l'Université, le même M. Ferry voit sans doute la nécessité de ne pas révolter la conscience des pères de famille ; et il essaie de les tromper dans le but de ne pas diminuer la clientèle des lycées.

Cette espèce de concession faite à la liberté de conscience est-elle capable de tempérer l'indignation des familles chrétiennes devant tant d'autres violations de cette liberté ?

Nous l'avons déjà dit : ce gouvernement

n'a d'élan ni pour le mal ni pour le bien ; il n'agit pas plus par conviction que par passion ; il n'a pas de programme, il n'a point d'excuse.

Il accomplit son œuvre déloyale par petites fractions ; il persécute avec des précautions hypocrites ; il a peur de ses propres méchancetés.

Il paraît que les préfets, qui pourtant ne sont pas scrupuleux, ayant été choisis dans les rangs républicains, ont manifesté quelques répugnances à braver la réprobation publique et le ridicule de l'exécution des décrets. Plusieurs même ont exprimé des craintes sur les poursuites qui peuvent être exercées contre eux pendant trente ans. Leur foi républicaine, si ardente soit-elle, leur laisse certains doutes sur la force et la durée du gouvernement actuel. De plus, ils sentent leur influence baisser ; ils savent bien qu'au prochain crochetage de serrures ils seront poursuivis de huées. Bref, ils ne montrent pas grand enthousiasme à continuer la guerre aux couvents.

C'est là une des causes du retard. Il y en a d'autres.

Il n'est pas jusqu'à M. Barthélemy Saint-Hilaire qui n'ait cru devoir prendre la défense des Franciscains. Quelques vieux employés de son ministère, qui ne sont pas encore infestés de la maladie courante, lui auront sans doute appris que les Franciscains ont rendu à l'étranger des services notables à la France, et qu'ils font même le service religieux de notre ambassade à Constantinople.

D'un autre côté, le nonce aurait demandé lundi matin ses papiers pour quitter la France, au moment où il a su que les décrets allaient être exécutés, et cette détermination n'est pas pour rien dans l'ajournement.

On dirait que l'ironie du sort a rapproché les deux affaires, la question d'Orient et celle des congrégations, pour mieux faire ressortir l'impuissance de notre gouvernement.

Plusieurs journaux officieux ont donné de prétendus chiffres du nombre des élèves entrés dans les établissements précédemment dirigés par les Pères de la Compagnie de Jésus.

Ces chiffres sont absolument inexacts. Voici, par exemple, le résultat que constate le registre des entrées du collège de la rue de Madrid, à Paris :

Année scolaire 1879-80. — Reentrée du 5 octobre : 877 élèves.

Année scolaire 1880-81. — Reentrée du 5 octobre : 1,002 élèves.

Un grand nombre de professeurs de l'Université d'Etat ont offert spontanément de quitter leur situation pour venir enseigner dans les anciens établissements des Jésuites, réorganisés sous les nouvelles directions. Dix-huit lettres nous ont été montrées, disent les Tablettes d'un Spectateur.

Les inspecteurs commissaires, délégués par la société Ferry-Constans pour épulcher le personnel des professeurs choisis par la nouvelle direction des collèges d'où les Jésuites ont été expulsés, ont rempli leur mission à Paris.

Ces messieurs ont demandé à voir les registres du personnel. Ils ont constaté que tel professeur exerçait l'année précédente, ce qui n'a pas été nié d'ailleurs par les nouveaux directeurs qui ont ajouté : Un tel exerçait l'année passée, mais il couchait dans la maison ; cette année il a son domicile au dehors.

Les inspecteurs ont répondu que le gouvernement considérerait cet expédient comme une mauvaise plaisanterie et qu'ils allaient faire un rapport tendant à la fermeture des collèges.

Il a été alors déclaré par les directeurs que ces professeurs seraient immédiatement changés. D'ailleurs, l'incident était prévu, et les professeurs suppléants étaient prêts à entrer en fonctions.

La légation du Mexique est rétablie. Par décret du 5 octobre, M. le baron Boissy d'Anglas (François-Antoine), membre de la Chambre des députés, est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française, en mission temporaire, auprès du gouvernement de la République du Mexique.

M. de Saint-Vallier regagnera son poste quelques jours avant que l'empereur d'Allemagne ne rentre à Berlin, c'est-à-dire vers le 20 octobre.

M. de Saint-Vallier a eu hier matin un long entretien avec M. le président du conseil.

Etranger.

Question d'Orient.

Berlin, 12 octobre.

La communication verbale du ministre des affaires étrangères de Turquie aux ambassadeurs d'Allemagne et de France sur la remise de Dulcigno a eu lieu samedi soir. Toutes les grandes puissances en ont été aussitôt avisées.

Assim-Pacha a déclaré que la Porte préparait une note qui serait remise aux ambassadeurs dans les quarante-huit heures. Il a expliqué que la Porte n'entendait pas se borner à la simple évacuation de Dulcigno, mais que la ville serait remise officiellement aux Monténégrins par les autorités turques.

Le territoire qui entoure Dulcigno et qui, d'après la dernière convention, doit revenir au Monténégro, serait également cédé.

Constantinople, 14 octobre, soir.

La note, annonçant la remise de Dulcigno, a été rédigée en conseil des ministres. On attend la sanction du sultan.

Saïd-Pacha a rendu visite, aujourd'hui, aux ambassadeurs des puissances.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE MESNIL-AU-BOIS

(Suite.)

Ainsi qu'on vient de le voir, Fontanelle ne s'était pas trop empressé de répondre ; il eût probablement préféré quelque chevaleresque équipée dans le soleil ou dans la lune.

C'est pour vous surtout que je chanterai, dit-il enfin, ce sera pour vous seule, Bernardine !... Cette restriction, presque impie, ne fut nullement du goût de la tante Rose.

— Il me semble, observa-t-elle entre les dents, que Dieu mérite un peu plus de respect, et qu'il est assez grand Seigneur pour qu'on se puisse honorer de faire ici-bas pour lui ce que pour lui dans le ciel font les anges.

— Bien dit, ça ! approuva sur le même ton Pétronille.

Mais cette double leçon passa inaperçue, et Bernardine elle-même, tout entière à la joie d'avoir réussi, ne parut pas l'entendre.

— Roger, vous consentez donc, venait-elle de s'écrier en battant des mains.

Le vicomte les lui saisit toutes les deux, au mo-

ment où elles se trouvaient réunies, et sur le dos de chacune d'elles mettant un baiser :

— Tout ce que vous voudrez, dit-il.

— Merci ! s'écria Bernardine ; oh ! merci ; je suis bien contente de vous ! Mais il vous faut tout de suite le gros livre de Jacques, où il y a la musique notée de tous nos saints cantiques.

— Je m'en vas le cri (querir), fit Pétronille.

Quelques minutes après, elle reparut avec un formidable in-octavo, un vrai missel.

Fontanelle le prit avec une répugnance mal dissimulée, et lorsqu'après lui avoir donné une leçon de plain-chant, Bernardine et Jacques se furent retirés, il me dit :

— Ça ne m'amuse pas du tout, tu sais, cette complaisance-là... Chanter au piano, tant qu'on voudra... mais au lutrin, et avec accompagnement de bombardon... quelle perspective !

— Bah ! répliquai-je en souriant. A la campagne... puisque tu veux être paysan, sois donc paysan... et puis, d'ailleurs, est-ce que Baroïlhet et Dupré ne chantent pas souvent à Saint-Roch ?

— Au fait, conclut-il, ce n'est qu'un mauvais moment à passer, et les gens du village seuls me verront.

Et il commença bravement à travailler son *Salve, dies festa*. Et, comme nos fenêtres étaient en face l'une de l'autre, je m'endormis en l'entendant qui chantait encore :

— *Ecultant justi in conspectu Dei... Et delectantur in lætitud... d... d... d...*

XV

Le lendemain, c'était un dimanche, et cette fois, enfin, le vicomte put dormir à la parisienne.

Aussi se réveilla-t-il d'une toute souriante humeur, et sitôt descendu dans la grand'salle, s'empressa-t-il de demander Bernardine.

Depuis longtemps déjà, Bernardine était partie pour le village, afin de présider à la décoration de l'église et des reposoirs.

— La charrette va venir nous prendre tous les trois, dit Jacques ; mais déjeunons tout de suite, il ne nous reste plus qu'une heure avant le commencement de la messe.

— Ah ! diable... dépêchons ! s'écria Roger ; il me faut du temps pour ma toilette.

Effectivement, le vicomte se frisa, se pommada, se mit tout en noir, cravate blanche et gants blancs : on eût dit qu'il allait au bal.

Tous ces préparatifs cérémonieux furent naturellement assez longs, et, depuis longtemps déjà, Jacques et moi, la charrette et Jean qui venait de la ramener, nous attendions lorsqu'il parut enfin.

Nous primes place dans le rustique véhicule, dont les fréquents cahots arrachèrent plus d'une grimace au vicomte.

— O mon léger tilbury ! en arriva-t-il même à

soupirer avec regret. O mes fringants chevaux !... O ma coquette livrée ! où êtes-vous ?

La locomotion, à la vérité, manquait de moelleux, mais elle était très-supportable ; et le brave Jean, qui se prélassait voluptueusement à l'arrière sur la paille, affirma même un instant que la charrette du Mesnil était la plus douce de toutes les *carettes*.

Quant à Jacques, il conduisait debout et tout à fait à l'avant, à la manière normande. Jamais encore peut-être je ne l'avais vu plus beau, plus magistralement campé qu'ainsi. Avec sa simple blouse bleue, tout battant neuve, qui flottait au vent, il ressemblait à un automédon romain conduisant un quadrigé.

Et si, l'interpellant tout à coup, je demandais le nom de quelques-uns des villages qui se laissaient un instant apercevoir, ou plutôt deviner, au milieu des horizons verts : Vasouy, Pennedepie, Criquebeuf, Villerville, toujours Jacques trouvait à ajouter à ces noms quelques détails intéressants et qui parfois même révélaient une certaine érudition locale. En passant en vue de Barneville, frais hameau, bâti à la naissance d'une admirable vallée qui se prolonge jusqu'à la mer, il sut très-bien me faire remarquer son église romane ; en me montrant au loin, sur un vaste plateau qu'encadrait pittoresquement la forêt de Touques, la plus grande et la plus belle ferme de l'arrondissement, il me dit du ton le moins prétentieux du monde :

Baotich, 12 octobre.

Une dépêche de Cattigne annonce que la Porte a déclaré aujourd'hui au Monténégro qu'elle avait résolu de lui livrer amicalement Dulcigno, dans le courant de cette semaine.

La plus grande partie des Monténégrins se sont retirés de la frontière, pour s'occuper de la récolte de leurs grains.

(Agence Havas.)

Russie. — La Gazette de Saint-Petersbourg publie des détails supplémentaires, non encore confirmés, sur la mine qui a été découverte, il y a quelque temps, et qui avait été pratiquée l'an dernier près de la station d'Alexandrowsk, pour faire sauter le train impérial.

Cette mine se composait de deux compartiments remplis chacun de dynamite, et était reliée à la voie par un fil métallique. Lorsque le train impérial est arrivé en cet endroit, une voiture à trois chevaux s'est approchée très-rapidement de la voie. La voiture s'est éloignée avec la même vitesse, après le passage du train.

On suppose qu'elle contenait une batterie électrique et que l'attentat a échoué parce que l'on a coupé le fil métallique en creusant le sol. Les renseignements officiels manquent encore.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous donnerons le compte rendu de la séance du Conseil municipal de Saumur du 9 août 1880, qui vient seulement d'être livré à la publicité.

Le bureau météorologique du *New-York Herald* nous communique la dépêche suivante :

« New-York, 11 octobre.

» Une perturbation cyclonique d'une énergie inconnue, traversant au sud du 45°, sera ressentie probablement en Espagne, en France et sur les côtes sud des îles Britanniques entre le 13 et le 15 octobre. »

L'auteur des paroles de la charmante polka chantée, *Vive l'Anjou!* a bien voulu nous adresser, à l'occasion de l'ouverture de la saison théâtrale, un Prologue intitulé : *Un bon tour de Rigambert*. Nous croyons être agréable au lecteur en publiant cette pièce toute d'actualité.

L'Événement annonce que « de grandes chasses doivent avoir lieu la semaine prochaine dans les propriétés de M. le marquis de Maillé, qui vient d'inviter don Carlos. »

La feuille parisienne ajoute que, cette fois-ci, les fêtes seront plus splendides encore que celles données l'année dernière.

SUCCESSION EN DÉSHERÉCE.

Par jugement en date du 29 juillet 1880, le tribunal de première instance de Saumur

(Maine-et-Loire) a, sur la requête de l'administration des Domaines, ordonné les publications et affiches prescrites par l'article 770 du Code civil, préalablement à l'envoi en possession des successions des personnes ci-après :

Jagueau ou Jagneau (Lucien), enfant trouvé, soldat au 2^e régiment d'infanterie de marine, domicilié à Saint-Martin-de-la-Place, canton de Saumur, décédé célibataire à Poul-Condor (Cochinchine), le 30 septembre 1876 ;

Levoy (Louis), célibataire, décédé à Vibiers, le 16 septembre 1876.

La Breille. — Jeudi matin, vers 10 heures, les époux Mongirault, cultivateurs à la Breille, chauffaient le four. En montant dans son grenier, Mongirault trouva plusieurs poignées de chanvre en feu. A ses cris, les voisins accoururent ; cependant la toiture du grenier a été réduite en cendres. La perte s'élève à 400 fr. environ, couverte par une assurance.

La cheminée du four, en mauvais état, peut bien être cause de cet incendie.

Conférence royaliste à Angers.

Nous empruntons les détails suivants aux journaux d'Angers :

La journée du 10 octobre, à Angers, a été une magnifique manifestation de la foi royaliste.

Près de trois mille personnes de la ville ou venues des divers points de l'Anjou ont pu entendre, dimanche, dans la vaste salle du Cirque, la belle et substantielle conférence de M. Robinet de Cléry, l'éminent magistrat honoré des persécutions républicaines.

La réunion, strictement privée, grâce au contrôle sévère des cartes d'entrée, a été présidée par M. le vicomte de Maquillé, ayant pour assesseurs M. le comte de Maillé, député de Maine-et-Loire, et M. le général de Place. Parmi les personnages notables appelés à entourer le bureau, nous nommerons : M. Rochard-Oriolle, l'un des organisateurs de la réunion ; M^r de Kernaëret ; M. le vicomte de la Bourdonnaye ; E. Oriolle, vicomte Raoul de Chemellier, membres du Conseil général ; M. le comte de Bernard, et beaucoup d'autres dont la liste serait longue.

La séance a été ouverte à l'heure indiquée. M. le vicomte de Maquillé a présenté le conférencier à l'auditoire, et immédiatement M. Robinet de Cléry a pris la parole.

L'orateur, parlant des sectes révolutionnaires, mais particulièrement de la franc-maçonnerie, et opposant l'œuvre de la Royauté des siècles à la désorganisation de la France actuelle, a obtenu un véritable succès d'enthousiasme. Interrompant la série de ses démonstrations sur le travail de la négation athée par des traits de la plus vive éloquence, et faisant la plus spirituelle critique de la politique de nos parvenus, il a présenté, dans un magnifique tableau, la mission quatorze fois séculaire de la Mo-

narchie française et résumé le programme national du Roi destiné par la Providence à rendre la liberté et la prospérité à la France, la paix à l'Eglise et l'ordre à l'Europe.

Les applaudissements de la salle entière ont montré que tous les cœurs battaient à l'unisson et que pour tous l'heure du triomphe était proche.

M. le vicomte de Maquillé, représentant du Roi, et qui occupait le fauteuil de la présidence, a ouvert et fermé la séance par de chaleureux remerciements, grandement applaudis, offerts au nom des royalistes de l'Ouest, à l'éminent orateur qui s'était fait l'interprète des espérances nationales, l'apôtre convaincu des principes sauveurs et des libertés publiques violées par la Révolution.

A trois heures et demie, un banquet, ou plutôt un lunch, a réuni de six à sept cents des auditeurs de la conférence dans les vastes salles de l'établissement Chauveau, chemin de Saint-Léonard. A l'extérieur, nul autre mouvement que le passage par petits groupes des invités ; aucun attroupement, aucun cri. Dès trois heures, une brigade d'agents de police, avec le commissaire du quartier, est venue se poster entre le pont et la maison Chauveau ; un peu plus tard, le commissaire central et un autre commissaire sont venus faire leur ronde, et l'on a vu même M. le commissaire central, pendant le banquet, appliquer son œil et son oreille à la grande porte. Précautions luxueuses et inutiles : la police n'a pu avoir qu'à admirer le calme constant de cette manifestation honnête et pacifique. A cinq heures et demie, tout était fini, et la police se repliait en bon ordre, se félicitant, nous en sommes sûr, d'un service aussi agréable que facile.

A l'intérieur, les choses se sont passées avec tout autant d'ordre et de convenance. De nombreux commissaires, que dirigeaient MM. Senot de la Londe et de Châteaux, contrôlaient les entrées et faisaient les honneurs. Pour dresser le couvert, on avait réuni les deux grands salons et dressé, dans le jardin, une vaste tente ; le coup d'œil était vraiment beau. Les salles étaient décorées d'oriflammes vertes, portant des paroles extraites des principaux écrits de M. le comte de Chambord. Dans le salon principal, on avait arboré une oriflamme blanche fleurdelisée, une autre figurant l'étendard des zouaves pontificaux avec le Sacré-Cœur, et une oriflamme aux couleurs du Pape. Dès que les convives ont pris place, il est donné lecture d'une adresse à M. le comte de Chambord ; elle est acclamée au cri de : *Vive le Roi!* et reçoit successivement la signature de tous les assistants.

M. Rayer, royaliste angevin, est venu remettre à M. de Maquillé un drapeau blanc des guerres saintes ayant appartenu à la division que commandait son père, en 1815, sous les ordres du vaillant général d'Andigné. L'apparition de cette héroïque bannière a été saluée par un triple cri de : *Vive le drapeau blanc!* cri que nous avons aussi entendu à Sainte-Anne d'Auray poussé par des milliers de voix bretonnes.

M. le vicomte de Maquillé, ce vétéran de la fidélité, a porté le premier toast au Roi, en un discours qui est à lui seul un programme de notre jeunesse royaliste.

Plusieurs toasts sont venus après ; nous signalerons celui de M. Robinet de Cléry, aux disgraciés de la République ; celui de M^r de Kernaëret, aux congrégations religieuses ; celui de M. de la Bouillière, ancien ministre, à M^r Freppel ; celui de M. le comte Ch. de Quatrebarbes, à MM. les organisateurs de la fête et aux royalistes accourus de loin ; celui de M. Rochard-Oriolle, à l'union sur le terrain du droit monarchique. Un très-beau sonnet, dont l'auteur a voulu rester inconnu, lu avec une verve entraînante par M. René Le Bault de la Morinière, a dignement clôturé, au milieu des applaudissements répétés des convives, cette touchante réunion.

M. A. Meyrac, secrétaire du *Patriote de l'Ouest*, a entendu M. Robinet de Cléry. Il trouve que les assistants étaient des convertis d'avance.

C'est un aveu dont il est bon de lui donner acte, car ces royalistes étaient nombreux.

Tandis qu'il y avait réunion royaliste à Angers, Nantes et Poitiers étaient également l'anniversaire de la naissance du comte de Chambord.

A Nantes, le banquet réunissait 1.600 personnes. Il était présidé par M. Alexandre de Monti, assisté de MM. Ernoul, Cazenove de Pradines, de Lambilly, etc. On remarquait parmi les convives un grand nombre de paysans. Au fond de la salle, on voyait le buste du comte de Chambord, sur un fond d'hermine, avec des faisceaux de drapeaux.

L'adresse qui a été signée demande le rétablissement de la monarchie.

M. Ernoul a ensuite prononcé un discours se terminant par ces mots, qui en résumant le sens : La République vous tue, la Royauté vous sauvera ! (Cris de : Vive le Roi !)

M. de Monti a serré la main à M. Ernoul. La sortie a eu lieu sans incident.

A Poitiers, le banquet a eu lieu dans une salle magnifiquement décorée de l'hôtel de la famille de Lusignan. M. le duc des Cars présidait, ayant à sa droite M. le général de Ladmiraull, sénateur, et à sa gauche M. le général de Charette.

Près de 700 convives, parmi lesquels de nombreux commerçants, ouvriers, cultivateurs.

Le chaleureux discours de M. le duc des Cars a été très-applaudi.

M. le vicomte de Mayol de Lupé a soulevé de vives acclamations par un magnifique discours.

L'éloquente allocution de M. le général de Charette a provoqué un enthousiasme indescriptible.

Fêtes de David. — Nous apprenons, dit le *Patriote*, que M. Louis Noël est arrivé

— Voilà le mont Saint-Jean, un ancien rendez-vous de chasse des Templiers. Philippe le Bel en fit don à Bertrand de Barneville. Les ducs de Montpensier agrandirent ensuite cette magnifique terre ; puis elle passa aux ducs de Longueville, aux ducs d'Estouville...

— Ah ça ! Jacques, interrompis-je assez maladroitement, mais vous êtes donc de la Société des archéologues de Normandie ?

— Non, répondit-il simplement, mais je connais l'histoire du pays où je suis né, ce qui me semble presqu'un devoir.

Il y eut un silence.

— Eh bien, fis-je en me retournant tout à coup vers Fontanelle, qui fredonnait à mon côté du plain-chant, eh bien, où en es-tu de ton *Salve festa* ?

— Tu verras ! répondit-il avec le ton d'un homme certain du succès. Tu verras... mais, je dois l'en prévenir, j'ai introduit quelques petits changements dans ces vieilles mélodies, quelques petites fioritures pour faire briller ma voix de tête. Je te recommande surtout une certaine cadence sur le contre-ré bémol... tu m'en diras des nouvelles... Nous arrivâmes à l'église.

Des deux côtés de la nef s'alignent méthodiquement de massifs bancs en chêne noirci, tous scellés dans la muraille, tous fermés au loquet par une porte basse, tous portant inscrit sur une planchette

de bois blanc le nom de la famille à laquelle, de temps immémorial, ils appartiennent. Cette sorte d'hérédité, cette hérédité de la prière, a quelque chose de touchant. Les précédentes générations ont creusé de vagues formes dans lesquelles leurs derniers descendants viennent s'asseoir, et c'est souvent dans les pieuses empreintes des genoux de sa grand'mère que la petite fille à son tour s'agenouille.

Le transept est occupé par deux chapelles, l'une sous l'invocation protectrice de la Vierge, l'autre honorant d'un culte particulier le saint patron du village.

Ces deux autels, ainsi que celui du chœur, étaient transformés ce jour-là en trois véritables corbeilles de fleurs, toutes constellées de bougies et de cierges.

Le chœur enfin est orné de stalles neuves, que les notables de la paroisse occupaient majestueusement, mais dont quelques-unes encore demeureraient vacantes.

Pensant qu'elles nous étaient réservées, le vicomte s'empressa d'y prendre place ; il avait hâte de se soustraire à l'attention générale dont il était l'objet. Tous les yeux se braquaient encore sur lui, et, d'un bout de l'église à l'autre bout, c'était à qui se leverait incessamment pour le mieux voir.

Jacques cependant venait de se retourner, et comme surpris que nous ne le suivions plus :

— Vous ne venez donc pas saluer notre digne curé ? dit-il.

Nous entrâmes dans la sacristie.

C'est une sorte de caveau, voûté en ogive, et tout boisé d'armoires grises.

Au milieu d'un brillant état-major de chantes et d'enfants de chœur, tous revêtus du costume des grandes cérémonies, le curé nous attendait.

C'était un doux et vénérable vieillard, à la physionomie vraiment pastorale, au grand front couronné de cheveux blancs, au regard fait pour lire dans les âmes, au sourire fait pour les consoler.

— Monsieur le vicomte, dit-il, je vous demande pardon de ne point être allé à vous, et je vous remercie d'avoir bien voulu nous prêter le concours de votre talent. Dieu, dont vous allez implorer dans quelques jours les bénédictions, vous en récompensera. Mais il vous faut chanter sous sa livrée ; c'est ici l'usage, et l'on pourrait se scandaliser si vous ne vous y conformiez point. Veuillez donc être assez bon pour revêtir cette chape, que je vous ai fait réserver... C'est notre plus belle... Hâtez-vous, mes paroissiens n'ont pas l'habitude de m'attendre.

Le pauvre Roger était devenu rouge jusqu'aux oreilles. Mais le moyen de refuser ? Et d'ailleurs il n'en eut pas le temps. Déjà le suisse et le bedeau lui passaient la fameuse chape... une chape orange, avec de grands ornements verts et rouges. Jamais

plumage de perroquet n'avait brillé d'aussi éclatantes couleurs !

XVI

— Du courage... Allons donc !... lui dis-je plus encore du regard que de la voix. Aux yeux de tous ceux qui sont là tu n'es nullement ridicule ainsi.

Malgré cette réconfortation, qui portait cependant à l'endroit sensible, Roger n'était qu'à demi convaincu ; et lorsqu'au même moment retentit la sonnette de l'enfant de chœur, formant avant-garde ; lorsque le curé se mit en marche, lorsque les chantes s'ébranlèrent en ligne de bataille, il eut trois mouvements de terreur bien distincts, puis finalement se déroba le plus possible derrière la haute taille de Jacques, vraiment superbe à voir sous sa longue dalmatique violette à fleurs d'or. On eût presque dit un évêque des premiers âges du christianisme.

Les chantes, y compris Roger, se groupèrent devant le lutrin ; le saint office commença.

(A suivre.)

CHARLES DESLYS.

lundi soir à Angers. Le même train a ap-
porté la statue de David, qui aura bientôt
pris possession du socle qui l'attend sur la
place de Lorraine.

SABLÉ.

On écrit de Sablé à l'Echo du Loir :
M. Beauclair, chef de la fanfare de
notre ville, ayant refusé, il y a quelque
temps, de faire jour la Marseillaise à ses mu-
nicipaux, se vit retirer la direction de la fan-
fare sabloienne, ce qui amena la dissolution
de cette société.

Une quinzaine de membres environ, se
grouper autour de lui, ont formé, avec le
concours de membres honoraires, une fan-
fare indépendante de l'administration, et,
dimanche dernier, elle donnait son premier
concert dans le parc du château de Sablé,
chez M^{me} la duchesse de Chevreuse.

La musique de Noyen était venue se
joindre à elle pour cette circonstance.
Son chef ayant écrit à M. le maire de
Sablé pour lui demander l'autorisation de
faire son entrée en ville en exécutant quel-
ques morceaux de son répertoire, M. Legu-
dic a cru devoir refuser.

C'est là, du reste, la façon dont les
républicains, pour les petites choses comme
pour les grandes, entendent la liberté.

TOURS.

Une Exposition artistique, industrielle,
commerciale et horticole aura lieu à Tours,
à la fin de mai 1884, à l'occasion du Con-
cours régional.
Pour tous renseignements, s'adresser à la
Mairie de Tours.

Nous lisons dans le Journal de Genève :
La nouvelle peste de la vigne qui a été
dernièrement observée minutieusement à
Bocher, dans le Rheintal Saint-Gallois, se-
rait une grande calamité de plus pour les
vignerons si elle venait à s'étendre autour
de ce foyer d'infection.

M. le docteur B. Wartmann, de Saint-
Gall, qui a, ces jours derniers, inspecté un
clos de vignes affecté par la maladie, a constaté,
d'après la Gazette de Saint-Gall, une dés-
astreuse complète. Les raisins sont absolu-
ment pourris et tombent au plus léger attou-
chement : ce clos embrasse une surface de
trois arpents et demi ; on ne s'explique pas en-
core comment cette maladie a fait son appa-
rition ; elle provient évidemment de l'Amé-
rique du Nord, où elle a déjà fait des
ravages terribles, mais elle ne peut avoir été
apportée directement dans le bas Rheintal
par des vignes américaines, attendu qu'il
n'existe nulle part des ceps de cette origine ;
il faut donc que le transport des germes ait
été opéré indirectement par le vent.

La maladie est semblable à l'oïdium
des pommes de terre. Le développement de
l'oïdium est infiniment moins prompt et
moins énergique sur la pomme de terre que
sur la vigne.

Malheureusement, on a tout lieu de
craindre que l'introduction de ce fléau dans
les vignobles du bas Rheintal ne soit pas
limitée à celui de Risegg, ont eu lieu les

constatations fâcheuses dont nous venons
de parler. »

CONSEILS ET RECETTES.

M. E. Guinon, directeur de la Station
agronomique de Châteauroux, donne la re-
cette suivante pour la préparation des râpés :

1° Prendre la grappe au sortir de la cuve
ou du pressoir ; la diviser et en remplir au
trois quarts des barriques qu'on aura soin
de munir de faiscelles ;

2° Faire dissoudre 6 kil. 800 grammes de
sucre ou de cassonade blonde dans un hec-
tolitre d'eau réchauffée avec un ou deux
seaux d'eau bouillante ;

3° Verser cette eau sucrée sur la grappe
en évitant de remplir tout à fait la barrique
et agiter le mélange avec un bâton ;

4° Après trois ou quatre jours, tirer quatre
ou cinq seaux de liquide qu'on reversera par
la bonde, afin de favoriser le mélange et
d'attirer la fermentation.

Quand celle-ci sera terminée, on bon-
donnera les barriques. Ces râpés, ainsi
préparés, se conserveront parfaitement,
même pendant les chaleurs de l'été. On
pourra tirer un demi-vin tirant 4 0/0 d'al-
cool, et, en remplissant d'eau, avoir encore
une bonne boisson.

Faits divers.

Une ville sans gaz. — Dernièrement, vers
neuf heures et demie du soir, la ville de
Lille a été plongée tout à coup dans une
obscurité presque absolue. Les becs de gaz
ne donnaient plus qu'une lumière très-faible.
Dans certains endroits même, ils se sont
complètement éteints.

Dans les cafés, les théâtres, notamment
aux Variétés, où l'on jouait la *Périschole*, on
a dû allumer des bougies, chaque spectateur
en avait une à la main. De tous côtés, on
assiégeait les boutiques d'épicerie. C'était
un véritable tohu-bohu.

La cause de cet incident provient d'une
souterraine qui s'est brisée au moment même
où les ouvriers étaient en train de faire des
réparations à l'intersection du boulevard de
la Liberté et du boulevard Vauban.

Vers minuit, les réverbères commençaient
à donner plus de clarté. A minuit et demi,
la ville reprenait son état normal.

La vitesse d'un cheval. — Il est assez cu-
rieux, lisons-nous dans le *Conservateur de
Saône-et-Loire*, de comparer la vitesse d'un
cheval de course avec celle d'un train de che-
min de fer.

Parmi les courses de dimanche, celle qui
a été menée le plus vite est celle du prix des
Paddocks, où *Acacia* a atteint le but situé à
4,600 mètres en 4 minute 56 secondes.

Cela fait une vitesse de 43^m 8 à la se-
conde, ou de 49 kilomètres et demi à l'heure.

Les trains rapides français font jusqu'à
80 kilomètres à l'heure. Mais leur vitesse
moyenne, même entre deux stations, où ils

ne s'arrêtent pas, ne dépasse pas beaucoup
60 kilomètres à l'heure.

Leur vitesse dépasse beaucoup celle d'un
cheval de course, mais elle ne va pas au
double.

La vitesse d'un cheval de course est plus
grande que celle des trains omnibus.

Les vins en Russie. — La Russie, de même
que l'Asie, a possédé jusqu'à ce jour fort
peu de vignes. Mais depuis une dizaine
d'années elle a fait de grands efforts pour
s'approprier et étendre cette culture.

Outre les vins de Crimée qui sont estimés,
elle tire maintenant du Caucase en assez
grandes quantités des vins rouges que l'on
recherche, dit le *Herold* de Saint-Péters-
bourg, dans toutes les villes de l'empire et
qui rappellent la plupart des crus de l'Occi-
dent ; quelques-uns seraient même, d'après
un rapport scientifique que publie le journal
russe, aussi bon que le bordeaux.

Le vin rouge ordinaire du Caucase se
vend 40 kopecks ou 4 fr. 50 c. la bouteille ;
il a le goût et l'aspect du vin de Dalmatie,
ou *vino di Spalato*. Il est très-foncé et con-
tient 4.5 0/0 d'alcool.

Le vin rouge de Kachetti, vendu 60 ko-
pecks, ou 2 fr. la bouteille, peut être com-
paré aux vins ordinaires de l'Italie septen-
trionale ; il contient 6.4 0/0 d'alcool.

Il est à remarquer que l'analyse chimique
n'a pas trouvé dans ces deux vins de matière
saccharine et que la proportion d'alcool
qu'ils renferment n'est que la moitié de celle
qui existe dans les vins les plus communs
de la Hongrie, de l'Autriche et de l'Alle-
magne.

Où les hirondelles passent l'hiver. — On a
raconté là-dessus toutes sortes de fables. Les
uns disaient qu'elles se cachaient dans la
boue des marécages ; les autres prétendaient
qu'elles allaient se cacher au fond de quel-
ques cavernes. Il n'y a pas très-longtemps
qu'on sait la vérité, et c'est à Michel Adanson
qu'on la doit.

Nos hirondelles se rassemblent à l'au-
tomne sur les rivages de la Méditerranée et
s'en vont passer l'hiver au Sénégal. La tra-
versée est longue et la fatigue est grande.
Aussi vous devez penser que toutes n'arri-
vent pas à destination. Il en tombe dans la
mer un certain nombre. M. Pouchet en a vu
qui, à bout de forces, s'abattaient presque
expirantes sur le pont d'une frégate où il
était.

Les hirondelles qui peuvent triompher
des difficultés du voyage reviennent fidèle-
ment à leur pays d'origine et à leur nid. Un
prisonnier de Belle-Isle avait élevé une hi-
rondelle ; il l'avait marquée d'un bout de ru-
ban à la patte. Il la lâcha au moment de l'é-
migration, et trois années de suite il la vit
partir et revenir.

Dernières Nouvelles.

L'AJOURNEMENT DES DÉCRETS.

Les difficultés augmentent à mesure que

les jours s'écoulent. Non seulement MM.
Ferry et Barthélemy Saint-Hilaire se pro-
noncent contre la politique de persécution
religieuse que soutient M. Constans, mais
le Président de la République pèse de toute
influence du côté de M. le président du
conseil.

Nous pouvons affirmer dès maintenant
que les Dominicains et les Capucins ne
seront pas touchés.

En ce qui concerne les Capucins, plu-
sieurs ministres estiment que si, en fait, ils
ne sont pas autorisés, il est incontestable
qu'en droit ils le sont.

On sait que notre gouvernement subven-
tionne les couvents hospitaliers de Capucins
en Orient où ces religieux ont de tout temps
aidés l'influence française. A Constanti-
nople, les aumôniers de l'ambassade sont
des Capucins, et ils sont payés sur le budget
officiel depuis trente ans. La chapelle de
l'ambassade dont ils sont les desservants
sert d'église paroissiale à toute la colonie
française de Constantinople.

Il faut encore ajouter qu'en Corse et dans
le département des Bouches-du-Rhône, un
grand nombre de petites communes sont
desservies, vu le manque de prêtres diocé-
sains, par les Capucins, lesquels émargent
au budget des cultes comme curés.

On comprend, étant donnée cette situation,
que le ministère soit divisé. — Ajoutons
que les Dominicains ont reçu l'assurance
présidentielle qu'ils ne seront pas inquié-
tés.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 12 octobre.

La Bourse nous paraît faire preuve de beaucoup
de sagesse. Elle s'est affermie dans des proportions
notables, mais elle ne se laisse pas entraîner. Il
semble même que ce soient nos valeurs de crédit
qui profitent le plus largement de la reprise, et
pourtant ce sont elles qui ont été le moins atteintes
pendant ces derniers jours.

Notre 3 0/0 est à 120.12 1/2. L'Italien fait 86. Le
Florin d'Autriche s'établit à 73. Nous donnons les
cours ronds qui indiquent plus nettement les ten-
dances du marché.

Les achats du comptant sont très-suivis. Les ca-
pitalistes agissent avec beaucoup de discernement.
Aussi ils repoussent les actions de la Compagnie
des Mines de Rio-Tinto : c'est la une affaire an-
glaise dont le capital social est excessif et qui porte
une charge énorme d'obligations.

D'autre part on fait le meilleur accueil à 7,000
actions de la Société des anciennes Raffineries
Emile Etienne et Cézard de Nantes, que la Banque
de prêts à l'industrie offrira les 19 et 20 octobre
courant à sa clientèle et au public. C'est un place-
ment français, d'une incontestable notoriété, et
dont le revenu, en ne tenant compte que des béné-
fices des exercices précédents, doit s'élever à 10
pour cent au minimum. Les demandes sont dès à
présent fort nombreuses.

La Banque d'escompte est à 806.25, avec des
tendances à une amélioration prochaine. La Ban-
que hypothécaire se maintient à 615 et 620. Les
prêts consentis par la Société et alimentés par le
placement des obligations prennent une véritable
importance. Ils atteignent le chiffre de 80 millions.
La Banque de dépôts et d'amortissement est très-
recherchée. On a vu que les titres similaires, la So-
ciété de dépôts et de comptes courants et le Crédit
industriel, n'ont pas fléchi pendant la dernière
crise. C'est la preuve de la solidité des valeurs de
cet ordre.

Il y a d'importantes demandes sur la Société gé-
nérale française de Crédit. Crédit lyonnais, 958.75 ;
Crédit foncier, 1,330.

FEUILLETON DE L'ÉCHO SAUMUROIS.

THÉÂTRE DE SAUMUR.

UN BON TOUR DE RIGAMBERT

Prologue d'ouverture.

Le rideau se lève silencieusement, pendant que l'acteur, le
dos tourné à la salle, regarde les décors de la scène. Il
freloigne, sur l'air du « Pré aux Clercs » : *Ma voici donc
enfin dans cette ville immense.*

DERVAL.

(Tenu de voyage, valise et jumelles en sautoir, etc.)
Je les vois donc enfin, ces fameuses coulisses
aux pièges séducteurs, aux trucs pleins d'artifices,
Et ces masques impurs dont l'imprudent Bédé
Ne peut tirer son pied à jamais embourbé !

(Il se retourne alors, et se voyant exposé à tout le
public, il veut sortir. Toutes les issues sont fermées.)

Héin !... Comment !... celle-là je la trouve mauvaise !
L'indigne trahison !... Vous riez à votre aise.
Dites-moi la toile au moins. — Mesdames et Messieurs,
Croyez-bien... Machiniste, ouvrez-vous les yeux ?
Croyez que c'est... Oh donc est-il, ce machiniste ?
... Soit plaisanterie, et farce de fumiste !

(Il va frapper à toutes les portes.)

Ouvrez donc !... Non ?... Eh bien, ma foi, puisque
[Je suis
dans cet antre enfermé, j'y reste, et je poursuis.

(Au public.)

Excusez-moi, pardon, peut-être je vous gêne ?
Ce ne sera pas long ; deux mots : Derval, Eugène,
Est mon nom, Carpentras mon pays, premier clerc
Mon état, l'air hardi, mais je n'en ai que l'air.
Car je suis très-timide, au contraire, et si j'ose
De ma présence ici vous exposer la cause
Et retarder ainsi par ma faute un plaisir
Que je lis dans vos yeux, c'est contre mon désir.
Donc, ce soir, par hasard, je passais sur la place,
Ayant fort bien diné chez Monsieur... c'est en face ;
Ce jour même arrivé j'ignore encore le nom,
Comme bien vous pensez, des hôtels en renom.
Tout à coup je reçois un grand coup sur l'épaule
Droite, et, tout furieux, voulant punir le drôle,
L'insolent, canne en l'air, je me tourne d'un bloc,
Tremblant d'émotion et rouge comme un coq.
(Vous l'entendez fort bien, je parle de sa crête).
Tandis qu'à châtier l'agresseur je m'apprête :
— « Comment vas-tu, dit-il, depuis dix ans, mon
[vieux !]

Vous pensez aussitôt si j'ouvre de grands yeux.
— « Tu ne reconnais pas un ancien camarade ?
— Suis-je à ce point changé ? — Là-dessus, acco-
[nade,

D'abord du côté gauche et puis du côté droit,
Et de plus en plus fort mon embarras s'accroît.
— « Ma foi, Monsieur, pardon, en vain dans ma
[mémoire
Je fouille en ce moment, mais cette vieille ar-
[moire

» Est vide. Si du moins votre nom prononcé...
— Rigambert ! — Rigambert ? — Oui. — Qui l'au-
[rait pensé ?]

Vous voyez bien d'ici, sans que je vous la dise,
Notre joie à tous deux après cette surprise.
Je lui conte ma vie ; il m'avoue à son tour
Que, la nature aidant et plus encore l'amour,
Il est comédien. Ce soir même il commence
Son service. Enfin, pour finir sa confidence,
Il m'entraîne avec lui. Bref, par les corridors,
Au milieu de seigneurs, valets, corrégidors,
Sous tuteurs bafoués, ingénue et marquises,
Aux troisièmes dessous et par delà les frises
Je le suis. O bonheur à nul bonheur égal !
J'ai donc pu voir enfin ce séjour idéal,
Cet envers du théâtre interdit aux profanes !
Mes yeux tout grands ouverts en sondent les ar-
[canes.

Rigambert, — le coquin y vivant nuits et jours,
Nourri dans le sérail en connaît les détours,
Me guide aux bons endroits. J'entends une roulade,
Vous diriez des soldats bravant à l'escalade,
Poignard aux dents, l'épée au poing, leur ennemi :
La, si, do, ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré, mi ;
Ou mieux, rompant le fil qui les retient captives,
Des perles s'égrenent, sonores, fugitives,
Et réveillent, tombant aux coupes de cristal,
L'écho mal endormi d'un dôme oriental.
A son tour Figaro, qui de ruse se pique,
Au comte Almaviva vient donner la réplique.
Ah ! bravo, Figaro, bravo, bravissimo...
Mais vous allez l'entendre et m'en direz un mot.
Lui, pendant ce temps-là, Rigambert — ô le traître !
S'esquive en tapinois sans rien faire paraître.
Le croyant avec moi je poursuis mon chemin.
Lorsque... Vous connaissez le reste, et dès demain
Je saurai bien !...

Je vois d'ici Maître Lebègue,
Mon patron, s'écrier choqué : « Futur collègue,
« Où portez-vous vos pas ? Est-ce ainsi que jadis
» A parler aux clients vous enseigna Thémis ? »

(Il regarde l'heure à sa montre.)

C'est assez de détails sur mon humble personne ;
Et quant à mon ami, ma foi, je lui pardonne
Puisqu'il m'a procuré cet honneur de vous voir.
Je ne vous dirai pas adieu, mais...

Sur les derniers vers, le régisseur frappe trois coups, la
toile baisse et frôle le nez de Derval. — Derrière le
rideau :

Au revoir !

A. VERRIER.

— Tu ne rentres pas au lycée avec nous ?
— Plus moyen, papa a fait faillite.
— Veinard, va !

Scène d'examen du baccalauréat :
— Que savez-vous des trois Parques ?
— M'sieu, voici : le parc de Montsouris a été
dessiné par M. Alphand ; le parc Monceau...
— Assez ; vous repasserez à la prochaine ses-
sion.

Scène d'intérieur.
Monsieur, en s'habillant, s'aperçoit que ses de-
vants de chemise sont dans un état déplorable. Il
s'en plaint à son domestique qui, prenant la chose
gaiement :
— Monsieur a bien raison, elles ne passeront
pas l'hiver : elles s'en vont... de la poitrine.

LISEZ LE JEUDI

LE MOUVEMENT FINANCIER

Moyennant **50 centimes** par an ou reçoit **50 centimes** par an

Journal du Jeudi, grand format, le meilleur, le plus indépendant et le plus complet des journaux financiers. Le journal publie non-seulement la cote officielle, mais les cotes du marché en banque. Le lecteur y trouvera les conseils les plus sérieux et les meilleurs pour améliorer sa fortune et grossir son revenu.

Adresser son abonnement à M. le Directeur du MOUVEMENT FINANCIER, 26, rue Feydeau, à Paris.

LA SITUATION 4 francs par an.

Journal de grand format, le plus complet et l'un des plus anciens journaux financiers, le meilleur guide-accredité de l'épargne.

OFFRE GRATUITEMENT à toute personne qui s'abonne pour un an, une superbe prime d'argenterie, expédiée franco et à choisir, sur les articles suivants :

- 1° Un service à café, composé de 6 cuillers, métal blanc argenté, modèle riche avec très-joli écriin ;
- 2° Une magnifique timbale guillochée, argentée ;
- 3° Un très-beau couvert de table, cuiller et fourchette, métal blanc argenté, genre riche.

Tous ces articles, d'argenterie de 1^{re} qualité, sortent de la grande maison d'orfèvrerie Adolphe Boulanger, de Paris ; ils sont d'une valeur supérieure au prix d'abonnement.

Adresser 4 fr. en bon ou timbres-poste ; à l'administration du journal la SITUATION, 33, rue Vivienne, à Paris.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Univers illustré :

TEXTE : Courrier de Paris, par Jérôme. — Bulletin, par X. Dachères. — Théâtres, par Damon. — Une torpille sur le chemin de fer de Londres-Nord-Ouest, par R. Bryon. — Jacques Offenbach, par Albert Wolff.

— La récente éruption du Vésuve, par A. Brunel. — Courrier du palais, par Maître Guérin. — La citadelle de Candahar, par R. Bryon. — La maison Saint-Germain, en Angleterre, par E. Herbaut. — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des Modes, par M^{me} Iza de Cérigny. — Echees.

GRAVURES : Théâtre de la Porte-Saint-Martin : L'Arbre de Noël, féerie en 3 actes et 30 tableaux, de MM. Leterrier, Vanloo et Mortier (deux gravures). — Tentative de destruction d'un train sur un chemin de fer anglais. — La dernière éruption du Vésuve. — Salon de 1880 : L'Aigle, tableau de M. L. Lhermitte. — Revue comique du mois, par Draner (douze gravures). — La maison Saint-Germain, à Mold (Angleterre), appartenant à la Compagnie de Jésus. — Rébus.

Abonnements : un an, 22 fr. ; six mois, 11 fr. 50 ; trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

Cinq francs par mois, Livres et Musique. — Maison Abel Pilon, 33, rue de Fleurus, à Paris. (Voir aux annonces.)

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES	
DE SAUMUR	A POITIERS	A POITIERS	A ANGERS
6 h. — matin.	10 h. 30 matin.		
8 15 —			11 h. 55 matin.
11 25 —	7 40 soir.		
1 17 soir.	4 51 —		
4 55 —			9 10 soir.
7 50 —	11 48 —		

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES	
DE POITIERS	A MONTREUIL	A SAUMUR	A ANGERS
5 h. 50 matin.	9 h. 13 matin.	9 h. 53 matin.	
8 35 —	5 17 soir.	6 30 soir.	
12 15 soir.	3 50 —	4 28 —	
6 45 —	10 47 —	11 20 —	

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 43.

P. GODDET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 12 OCTOBRE 1880.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	85 10	» 70	»	Crédit Foncier colonial	440	»	»	C. gén. Transatlantique	595	»	»
3 % amortissable	86 30	» 25	»	Crédit Foncier, act. 500 fr.	1340	30	»	Canal de Suez	1267 50	22 50	»
4 1/2 %	114 50	» 30	»	Obligations foncières 1877	359	»	»	Société autrichienne	596 25	1 25	»
5 %	190	» 30	»	Obligations communales 1879	468	50	2 50	OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor	517 50	» 1	»	Obligat. foncières 1879 3 %	466	»	» 50	Est	389 50	»	»
Obligations du Trésor nouvelles	516	» 1	»	Soc. de Crédit ind. et comm.	740	»	»	Midi	389 50	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857	231 50	» 1	»	Crédit Foncier d'Autriche	752	50	11 25	Nord	394 50	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	501	» 2	»	Est	775	5	»	Orléans	393	»	»
— 1865, 4 %	517	» 2	»	Paris-Lyon-Méditerranée	1422	11 25	»	Ouest	389	»	»
— 1869, 3 %	402	» 2	»	Midi	1055	8 75	»	Paris-Lyon-Méditerranée	389 50	»	»
— 1871, 3 %	395	» 1	»	Orléans	1640	»	»	Paris (Garde-Ceinture)	383 50	»	»
— 1875, 4 %	518	» 2	»	Ouest	1227 50	10	»	Paris-Bourbonnais	391	»	»
— 1876, 4 %	519	» 1	»	Compagnie parisienne du Gaz	1350	3 75	»	Canal de Suez	567 50	»	»
Banque de France	3500	» 25	»								
Comptoir d'escompte	952 50	» 50	»								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		ARRIVÉES	
DE SAUMUR	A ANGERS	A ANGERS	A SAUMUR
3 heures 8 minutes du matin.	express-poste.		
6 — 45 —	(s'arrête à Angers).		
8 — 56 —	omnibus-mixte.		
1 — 25 —	soir,		
3 — 32 —	express.		
7 — 15 —	omnibus.		
10 — 37 —	(s'arrête à Angers).		

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		ARRIVÉES	
DE SAUMUR	A TOURS	A TOURS	A SAUMUR
3 heures 26 minutes du matin.	direct-mixte.		
8 — 21 —	omnibus.		
9 — 40 —	express.		
12 — 40 —	omnibus-mixte.		
4 — 44 —	soir,		
10 — 28 —	express-poste.		

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER

Pour entrer en jouissance le 25 décembre 1880,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue Saint-Jean, occupée par M. Normandine, pharmacien. S'adresser à M^{es} GAUTIER et LÉ BLAYE, notaires à Saumur. (618)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

20,000 FRANCS A PLACER

A l'intérêt de 4 1/2 pour cent. S'adresser audit notaire. (617)

Etude de M^e FONTENEAU, notaire à Angers, boulevard des Lices, 28.

A VENDRE PAR ADJUDICATION.

En la maison ci-après indiquée, Le mercredi 27 octobre 1880, à une heure.

UNE MAISON, située à Saumur, rue Beaurepaire, n° 28, à l'angle de la rue Brault, avec servitudes, cour et jardin ; Et une VASTE CAVE, située à Saumur, rue Haute-Saint-Pierre, n° 19.

S'adresser, pour visiter, à M^e THUBÉ, commissaire-priseur à Saumur, et, pour les renseignements, au notaire.

A VENDRE

A des conditions avantageuses, UN BAC

Sur le Thouet, très-solidement construit.

S'adresser au moulin de Couché (commune du Puy-Notre-Dame), ou à M. Paul TAVEAU, expert au Pont-Fouchard, près Saumur.

A LOUER PRÉSENTEMENT, GRANDE CAVE

Située à Saint-Florent. S'adresser à M. GRATIEN. (633)

ROUSSEAU, RENÉ

Messenger au Puy-Notre-Dame, Successeur de SALOMON-REHARD, Descend Hôtel d'Anjou, le mercredi et le samedi.

A LOUER PRÉSENTEMENT, MAISON

Située à Saumur, RUE DE LA TONNELLE, Actuellement occupée par M. Courtet, négociant. S'adresser à M. COURTET. (533)

L'UNION DES GRANDS PRODUCTEURS COULON AGENT,

Rue de Poitiers, 19, Saumur.

Expédition directe de chez le propriétaire, transport et droits de régie au compte de l'acheteur. Correspondance tous les jours. Les demandes n'émanant pas de l'agent n'ont aucune suite.

TARIFS. VINS ROUGES DU MIDI.

La pièce de 220 à 225 litres :

Montagne ordinaire	80 fr.
d ^e 1 ^{er} choix	85 »
Minervois ordinaire	90 »
d ^e 1 ^{er} choix	95 »
Narbonne bourgeois	100 »
d ^e supérieur	105 »
Saint-Georges	105 »

Année 1878, 5 fr. en plus.

UNE DAME d'un certain âge demande un emploi.

Elle est apte à tous les travaux d'aiguille pour vêtements d'homme et de femme, peut tenir des écritures, et garder des enfants et des malades. Bonnes références. S'adresser au bureau du journal.

AVIS

Si vous voulez que vos matelas soient bien refaits, adressez-vous au matelassier, rue du Pressoir-Saint-Antoine, n° 5 ; il se rend à domicile, en ville et à la campagne.

PRIX MODÉRÉS. LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions. REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 65 0/0 par an.
à six mois	4 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc. Siège social : 30, avenue de l'Opéra, Paris

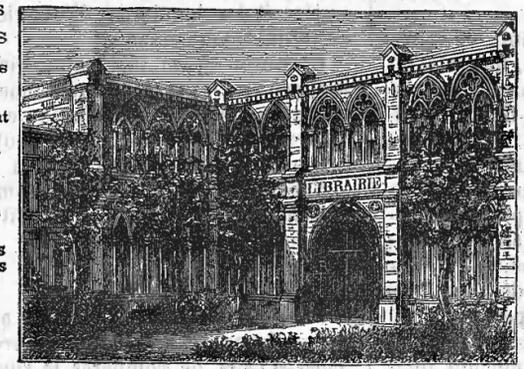
33, RUE DE FLEURUS PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSEUR, ÉDITEUR

5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts



Les recouvrements se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architectures Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 206 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8. 2 vol. reliure riche. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois.

En préparation : L'ART NATIONAL par H. DU CLEZIOU, 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors-texte et 800 bois dans le texte.

Semouline

NOUVEL ALIMENT RECONSTITUANT

PRÉPARÉ PAR LES RR. PP. TRAPPISTES du Monastère du PORT-DU-SALUT.

Les principes reconstituants de la Semouline sont fournis à la fois par la portion corticale des meilleures céréales, et par les sels naturels du lait de vache n'ayant subi aucune altération. Des appareils spéciaux, très-perfectionnés, ont été imaginés, tant pour évaporer le petit-lait et le mélanger à la farine, que pour donner à ce mélange une forme granulée qui en rend l'emploi plus facile. Cet excellent produit est ordonné par les sommités médicales aux Personnes faibles, aux Convalescents, aux Enfants, aux Nourrices, aux Estomacs fatigués, aux Poitrines débilitées et à toutes les constitutions délicates, avec l'assurance de leur apporter un remède efficace.

Prix de la Boîte : 3 fr. 50.

INCONTINENCE D'URINE DES ENFANTS.

Guérison par le traitement du docteur BEAUFUME, de Châteauroux. Traitement gratuit pour les pauvres.

JOURNAL D'AFFICHES

5^e ANNÉE DE L'OUEST 5^e ANNÉE PARAISSANT LE DIMANCHE

Organe spécial pour la vente des Propriétés, Fonds de commerce et Industries.

Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie. ADMINISTRATION : Rues Bodinier et de la Roë, Angers.

PLUS DE MAUX DE DENTS!

par l'emploi de

TÉLIXIR DENTIFRICE

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)

DOM MAGUELONNE, Prieur.

INVENTÉ EN 1373 par Pierre BOURSAUD

Prix du Flacon : 2 fr.

Agent général : SEGUIN, 3, rue Huguerie, Bordeaux.

Se trouve, à SAUMUR, chez BOUCHET, 2, rue Saint-Jean.

Saumur, imprimerie de P. GODDET.